



La FDFR du lot a été sollicitée pour réaliser une intervention dans le cadre de la rencontre territoriale qui a eu lieu le 30 septembre au conseil général et dont l'objet était la mise en place du plan de lutte contre la pauvreté et l'inclusion sociale.

Vous trouverez ci joint le texte qui a été présenté par notre fédération et élaboré conjointement avec la fédération régionale et des bénévoles des foyers ruraux du lot

La Fédération des Foyers Ruraux, a été créée en 1946 à l'initiative d'un jeune ministre de l'agriculture François Tanguy Prigent, avec entre autres missions celle de participer à l'émancipation des campagnes et d'y créer du lien social.

Nous sommes donc traditionnellement très attentifs aux questions de lutte contre la pauvreté et l'inclusion sociale.

Dans les associations de nos villages et en particulier celles des Foyers Ruraux qui se revendiquent de l'éducation populaire, on ne fait pas de distinction entre ceux qui sont riches ou éduqués et les autres:

Chaque individu est riche de sa culture et nous travaillons à ce que chacun puisse partager le fruit de son expérience avec les autres.

Pas de riches et de pauvres, de savants ou d'ignorants, mais des citoyens, des acteurs qui apportent leur contribution à un projet commun.

Cela peut être l'organisation de la fête du village, la préparation d'une journée de randonnée, les journées du pain, les ateliers de jardinage, cuisine, le théâtre, l'accueil du cinéma itinérant ou des projets plus nouveaux comme CHEMAIN FAISANT qui rassemble les habitants en mêlant art contemporain et culture patrimoniale.

L'important c'est de donner aux habitants l'occasion de se rassembler sur un projet commun :

en participant à la réalisation du projet

les anciens font part de leur connaissances de l'histoire du territoire des us et coutumes, des savoir faire,

les artistes font connaître leurs créations, initient à l'art contemporain ceux qui croyaient que ce n'était pas pour eux,

d'autres participent en manipulant le débroussailleur et la truelle,

d'autres prennent en charge la photographie ou la réalisation du site internet qui invitera à se familiariser avec l'ordinateur,

## CHACUN ETANT RECONNU POUR SES COMPETENCES ET TOUS PROFITANT DES CONTRIBUTIONS DES AUTRES

Alors les personnes âgées il y en a beaucoup dans nos associations, du bénéficiaire du minimum vieillesse aux retraités plus aisés ;

certains ont du confort et une belle maison, d'autres ne connaissent qu'un cadre de vie rudimentaire mais c'est LEUR maison et il n'ont pas envie qu'on vienne la leur changer, surtout ils ne veulent pas être les pauvres assistés dont on va maintenant s'occuper.

Rien de pire pour une personne quel que soit son âge mais surtout pour nos anciens que de se sentir inutile et à la charge des autres.

C'est la société valorisée dans les media qui crée l'isolement en mettant toujours en avant une image de la réussite liée à la jeunesse, à l'argent, à l'hyperactivité et aux loisirs (inaccessibles aux personnes en situation de précarité).

Il convient d'interroger les phénomènes de pauvreté et d'exclusion en allant voir de plus près la réalité vécue car la pauvreté, ce n'est pas seulement une question d'argent !!

Et les critères « officiels » qui cataloguent pauvreté ou l'exclusion ne reflètent pas forcément ce que nous voyons dans nos associations.

Je ne dis pas que la pauvreté et l'exclusion n'existent pas mais la solidarité à l'œuvre dans nos territoires ruraux et le fait de faire partie d'une communauté où on est plus reconnu pour ce que l'on EST que pour ce que l'on A diminuent le sentiment de pauvreté. Et c'est en connaissance de cause que je vous livre cette analyse, étant moi-même « pauvre » d'un point de vue purement financier mais riche d'un point de vue humain.

Aux Foyers ruraux où les responsables dirigeants sont souvent des retraités (parce qu'ils ont plus de temps) , nous privilégions les activités intergénérationnelles qui permettent de faire société, nous encourageons l'engagement de tous en veillant à donner aux plus âgés la capacité de continuer à agir en reconnaissant la richesse de leur mémoire, de leur savoir faire et l'importance de la transmission aux plus jeunes..

Cette dynamique solidaire, ce système d'échanges portés par le monde associatif

apportent une ouverture d'esprit qui permet d'agir pour une transformation sociale positive.

Nous ne sommes pas dans une démarche d'assistanat, mais d'accompagnement pour le développement du pouvoir d'agir de chaque citoyen.

Faire « à la place de » ne sert à rien. « Faire avec » a plus de sens.

Malheureusement, nous travaillons avec des moyens très modestes. On ne gaspille pas dans le milieu rural !

Il y a une grande participation de bénévoles, mais nous avons besoin de professionnels, nous créons des emplois, nous permettons à des titulaires du RSA de retrouver une activité où leurs compétences sont reconnues et appréciées. Mais la pérennité de leur poste est toujours remise en question par le manque de financements durables.

C'est pourquoi nous avons besoin d'être soutenus.

Nous sommes accompagnés par les services de l'état et du Conseil Général mais nous avons aussi besoin de subventions pour rémunérer nos salariés, les artistes qui apportent leur concours ou pour couvrir nos frais de fonctionnement.

Les appels à projets qui nous sont proposés et auxquels nous nous devons de répondre pour nous assurer des financements ne permettent pas de libérer l'initiative : nous devons essayer d'adapter nos activités aux cadres qui nous sont imposés au lieu de nous adapter aux vrais soucis des associations que nous accompagnons.

Aujourd'hui un des problèmes de l'action publique est que nous n'avons pas l'impression, en tant qu'association, d'être reconnus comme des partenaires dans la mise en œuvre des politiques publiques.

Nous avons besoin de retrouver des rapports de confiance.

Il faut des résultats visibles et rapides, or, pour agir pour la transformation sociale, il faut du temps et il n'y a pas une recette ou une solution unique.

Bien sûr nous sommes prêts à rendre des comptes, mais nous revendiquons moins de précarité pour le milieu associatif et ses salariés dont le souci est bien la valorisation de toutes les initiatives qui permettent à chacun de bénéficier d'un statut honorable dans notre société.

Vivre ensemble c'est partager : la communauté apporte une sécurité qui n'a pas de prix.

C'est à cela que nous devons travailler.

L'abondance naît du partage et chacun, jeune, vieux, pauvre ou riche à quelque chose à partager.